

L'Afrique centrale

*F. Van Noten
D. Cohen et P. de Maret*

La diffusion de la métallurgie et l'étonnante expansion des langues bantu constituent deux problèmes fondamentaux pour l'histoire de l'Afrique. Depuis longtemps, il existe une nette tendance à lier les deux questions, à les expliquer l'une par l'autre. La diffusion de la métallurgie serait une conséquence de l'expansion des populations de langue bantu et, réciproquement, cette expansion aurait été facilitée par la possession d'outils en fer qui permettaient de s'attaquer à la forêt équatoriale.

Les premiers, les linguistes¹ ont émis l'hypothèse d'une origine des langues bantu sur les plateaux nigéro-camerounais. A leur suite, les archéologues, les historiens et les anthropologues ont tenté de faire coïncider cette hypothèse avec les données relevant de leurs disciplines respectives².

Cependant, les domaines explorés par ces différentes sciences ne se recouvrent pas exactement. On peut ainsi regretter le glissement du «bantu», notion linguistique, à celle, ethnologique, de populations ou de sociétés bantu, et, par là, à la notion archéologique d'un âge du fer bantu³.

La région envisagée dans ce chapitre est constituée par l'Afrique centrale, c'est-à-dire la République du Zaïre et quelques pays limitrophes: Gabon, Congo, Centrafrique, Rwanda, Burundi et nord de la Zambie. Elle

1. J.H. GREENBERG, 1955.

2. R. OLIVER, 1966; D.W. PHILLIPSON, 1968 (a); M. POSNANSKY, 1968; T.N. HUFFMAN, 1970; R.C. SOPER, 1971.

3. Dans ce chapitre, nous n'utiliserons le terme de bantu que comme un concept linguistique par opposition à celui, archéologique, d'Age du fer.

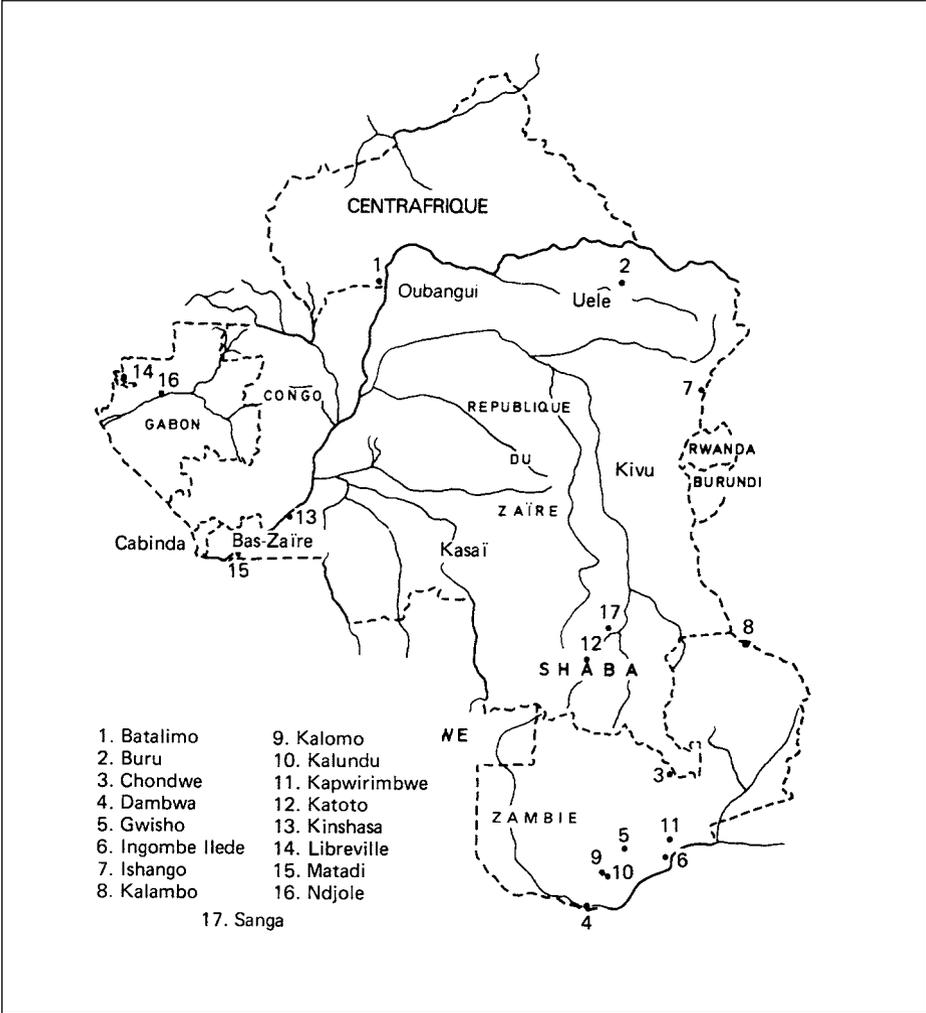


Figure 1. Carte de l'Afrique centrale avec l'indication des lieux mentionnés dans le texte.
 (Carte fournie par l'auteur.)

se présente comme une vaste cuvette d'une altitude moyenne de 400 m. Autour de cette immense plaine intérieure, le sol s'élève par paliers successifs pour former des montagnes ou des hauts plateaux. Les régions proches de l'équateur connaissent des pluies abondantes toute l'année. Plus au nord et au sud apparaissent des zones à deux saisons de pluies qui se confondent en une seule à partir de 5° ou de 6° de latitude environ. Les températures moyennes annuelles sont assez élevées et leur amplitude augmente au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'équateur.

La cuvette centrale est recouverte par la forêt équatoriale dense, en bordure de laquelle on rencontre la savane. Dans les régions à saison sèche bien marquée, la couverture herbeuse prédomine mais les cours d'eau sont souvent bordés de galeries forestières.

Fin de l'Age de la pierre

Les sociétés de chasseurs-récolteurs de l'Age de la pierre récent utilisent un outillage de plus en plus spécialisé. On distingue en général deux traditions opposées, celle du complexe industriel tshitolien et celle du complexe des industries microlithiques dont le Nachikufien et le Wiltonien sont les exemples les mieux connus.

On oppose fréquemment l'Age de la pierre récent au Néolithique, cette opposition étant soit de nature technologique (outils polis associés ou non à de la céramique), soit de nature socio-économique (élevage et agriculture, sédentarisation et urbanisation éventuelle). Actuellement, vu la rareté des données socio-économiques, nous sommes réduits à inférer cette opposition à partir des seuls éléments technologiques qui s'avèrent peu pertinents. En effet, des haches polies et de la céramique apparaissent déjà dans des contextes archéologiques de l'Age de la pierre récent.

Le Tshitolien se distingue assez nettement des autres industries de l'Age de la pierre récent de l'Afrique centrale. Géographiquement, il est réparti dans les régions sud et surtout sud-ouest du bassin du Zaïre. Le Tshitolien semble prolonger la tradition du complexe Lupembien dont il se sépare essentiellement par une tendance à la diminution des dimensions des instruments et par l'apparition de formes nouvelles: pointes de flèches foliacées et pédonculées retouchées par pression, microlithes de forme géométrique (segments, trapèzes). On rencontre également, vers la fin du Tshitolien, quelques instruments polis⁴. Chronologiquement, le Tshitolien serait compris approximativement entre -12 000 et -4000, peut-être jusqu'à -2000 ou même, localement, jusqu'au début de notre ère⁵.

Le Nachikufien, essentiellement microlithique, semble installé depuis plus de 16000 ans au nord de la Zambie⁶. Trois stades s'y sont succédé. Au

4. D. COHEN et G. MORTELMANS, 1973.

5. J.P. EMPHOUX, 1970.

6. S.F. MILLER, 1971.

plus ancien apparaît l'outillage microlithique associé à de nombreuses pierres trouées et à du matériel de broyage. Le second stade qui débute vers 8000 est caractérisé par la présence d'outils polis. Enfin, à partir de -2000, le stade final de cette industrie est marqué par une grande abondance de petits segments, de poteries puis de quelques objets de fer; ces derniers provenant sans doute d'échanges commerciaux. La tradition nachikufienne paraît avoir perduré jusqu'au XIX^e siècle⁷.

Le Wiltonien est attesté en Zambie méridionale ainsi que dans une bonne partie de l'Afrique du Sud. Il s'agit d'une industrie purement microlithique. Vers la fin de son développement apparaissent également des outils polis. On attribue en général cette industrie à des groupes Proto-San. A Gwisho, en Zambie centrale, des conditions exceptionnelles de préservation ont permis de reconstituer le mode de vie d'une telle population au cours du second millénaire avant notre ère⁸. L'industrie, extrêmement abondante et complète, comporte des instruments de pierre, de bois et d'os. L'outillage microlithique était essentiellement destiné au travail du bois, à garnir des pointes de flèches, des harpons ou des couteaux. L'outillage macrolithique comporte entre autres quelques haches polies, des broyeurs et des meules dormantes. Parmi les instruments de bois, on rencontre des bâtons à fouir et des pointes de flèches comparables à ceux des San actuels. L'outillage en os comprend des aiguilles, des perçoirs, des pointes de flèches.

L'habitat paraît constitué d'auvents de branches et d'herbes analogues à ceux des San du désert du Kalahari. Les morts étaient enterrés sur place. Il s'agit de sépultures sans mobilier. Les défunts gisaient dans diverses positions. Ni l'agriculture ni l'élevage n'étaient pratiqués. Les fouilles ont révélé que l'alimentation était comparable à celle des populations actuelles, fondée sur une grande variété de produits végétaux, la chasse et la pêche assurant le complément indispensable. Les habitants de Gwisho exploitaient un territoire assez vaste et chassaient aussi bien des espèces animales de plaine herbeuse que de forêt.

Il existe, en Afrique centrale, un grand nombre d'industries microlithiques mal décrites qui n'ont pu être assimilées à l'une de celles qui précèdent. Il est vraisemblable que certaines ne constituent qu'un faciès local, à un matériau, ou à des activités spécialisées.

Nous avons vu qu'il n'existait guère de données justifiant l'opposition entre l'Age de la pierre récent et le Néolithique. Cependant les éléments technologiques traditionnellement attribués au Néolithique prédominant dans certaines régions, telles que, par exemple, l'Uélé⁹, l'Oubangui et, dans une moindre mesure, le Bas-Zaïre. Ceci a conduit les premiers archéologues de l'Afrique centrale à distinguer un Néolithique uélien, oubanguien et léopoldien. Toutefois, ces prétendues industries ne sont pratiquement connues que par leurs outils polis ramassés en surface ou achetés. Chaque fois que des

7. S.F. MILLER, 1969.

8. B.M. FAGAN et F. VAN NOTEN, 1971.

9. F. VAN NOTEN, 1968.

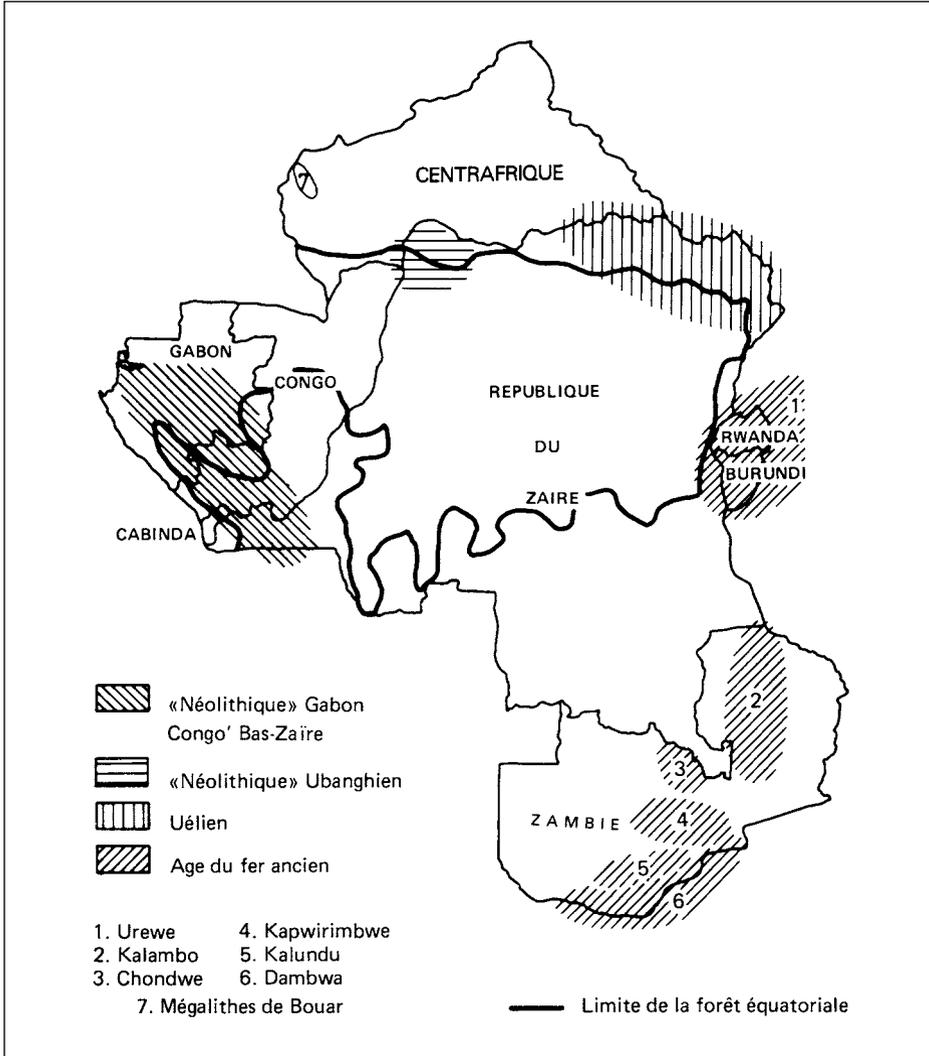


Figure 2. Carte de l'Afrique
 avec l'indication des régions à
 occupations « néolithiques » et
 « âge du fer ancien ».
 (Carte fournie par l'auteur.)

recherches plus approfondies ont été effectuées, elles ont permis de modifier sensiblement l'idée que l'on s'en était faite. Ainsi, l'Uélien, célèbre par ses belles haches d'hématites polies (fig. 3) appartiendrait, au moins partiellement, à l'Age du fer. Récemment, un atelier de taille a été découvert à Buru en Uélé. Deux dates au radiocarbone calibrées indiquent la première moitié du XVII^e siècle pour cet atelier où des ébauches de haches reposaient à côté de fragments de tuyères, de scories de fer et de poteries.

En ce qui concerne l'Oubanguien, il existe maintenant un gisement fouillé, Batalimo, au sud de Bangui, en Centrafrique. On y trouve des hachettes ou des herminettes taillées, une hache au tranchant partiellement poli, une abondante industrie non microlithique et une céramique richement décorée, des grands vases à large ouverture (fig. 4), des pots et des bols à fond plat¹⁰. Cette céramique a été datée par la thermoluminescence de $+380 \pm 200$. En l'absence d'autres données, cette date, qui paraîtra trop récente à certains, ne peut être rejetée.

Au Bas-Zaïre, de Matadi à Kinshasa, on retrouve également des haches à tranchant plus ou moins poli associées parfois à de la céramique à fond plat¹¹. Récemment, au cours d'un sondage dans une grotte de cette région, une hache polie a été trouvée associée à cette céramique et à du charbon de bois dont un échantillon, daté par le radiocarbone, a donné un âge calibré de $-390 - 160$. Un sondage dans une autre grotte distante de la précédente d'une dizaine de kilomètres a également fourni une hache polie associée à cette même céramique¹². Au Gabon, divers sites¹³, tel celui de Ndjole, à deux cents kilomètres à l'est de Libreville, auraient révélé en stratigraphie un niveau néolithique comportant des haches à tranchant poli, de la poterie et des éclats de quartz¹⁴.

Age du fer ancien

Des contacts eurent lieu entre les populations de l'Age de la pierre finissant et les premiers métallurgistes. Le fait est assez généralement établi. Cependant, nous ignorons si ce changement technologique entraîna des bouleversements profonds dans la structure des sociétés qu'il touchait. Pour l'Afrique centrale, nous ne disposons, pour éclairer la période correspondant à l'Age du fer ancien, d'aucune source, ni historique (telle que, par exemple *le Périples de la mer Erythréenne*) ni anthropologique. Nos seules données sont donc de nature archéologique.

On associe habituellement l'Age du fer ancien à la céramique à fossette basale (dimple based pottery)¹⁵. Cette céramique (fig. 4a), décrite pour la

10. R. DE BAYLE DES HERMENS, 1972 (a).

11. G. MORTELMANS, 1962.

12. P. DE MARET, 1975.

13. Y. POMMERET, 1965.

14. B. BLANKOFF, 1965.

15. Au Rwanda, cette céramique est celle du type A (J. HIERNAX et E. MAQUET, 1960).

première fois en 1948¹⁶, est connue actuellement sous le nom de Urewe¹⁷. Elle est attestée dans une partie du Kenya, en Ouganda et dans la région interlacustre (fig. 2). Quelques poteries, trouvées au Kasai, rentreraient également dans cette vaste aire de distribution¹⁸. La majorité des dates pour ces types de céramiques sont comprises entre 250 et 400 de notre ère. Toutefois, dans un site au moins, à Katuruka, au Buhaya, en Tanzanie, des dates notablement plus anciennes ont été obtenues¹⁹. Malheureusement, la portée de cette découverte est encore difficile à apprécier. La céramique d'Urewe semble assez homogène et on a souvent avancé l'idée d'une origine commune pour les différents faciès reconnus. Il s'agirait plutôt de variantes locales que de stades chronologiques. En effet, ces faciès ne se superposent jamais en stratigraphie.

Dès l'origine, il semble que la métallurgie du fer soit associée à un certain nombre de traits culturels, tels que la fabrication de poteries et l'établissement de villages aux constructions de torchis. En outre, on admet généralement que l'élevage et l'agriculture étaient pratiqués.

Dans la zone interlacustre (Kenya, Ouganda, Rwanda, Burundi, Tanzanie) ainsi qu'au Zaïre, dans la région du Kivu, la présence de céramique Urewe est bien attestée. La poterie de l'Age du fer ancien de Zambie (Channel-decorated ware) a été longtemps rapprochée de la céramique à fossette basale. En fait, il semble que l'on puisse distinguer plusieurs unités régionales. Pratiquement, seuls J. Hiernaux et E. Maquet ont étudié l'Age du fer ancien de ces régions. Dans une première publication (1957), ils décrivent deux sites du Kivu. A Tshamfu, de la poterie Urewe typique était associée à des restes de fonte ainsi qu'à des briques façonnées à la main. A Bishange, un fourneau destiné à la fonte du fer a été fouillé. Ce fourneau était édifié en briques façonnées à la main. Celles-ci présentaient souvent un côté légèrement concave décoré d'impressions digitales. La poterie de Bishange appartient également au type Urewe. Ultérieurement (1960), ces auteurs ont décrit plusieurs sites de l'Age du fer découverts au Rwanda et au Burundi. La poterie a été classée en trois groupes: A, B et C. Seul le premier, A, identique à la céramique Urewe, appartiendrait à l'Age du fer ancien, les deux autres seraient plus récents.

La poterie du type A est associée à des scories de fer, des tuyères ainsi qu'à des briques façonnées à la main, parfois décorées, semblables à celles du Kivu. Dans deux sites au moins, ces briques auraient appartenu à un fourneau destiné à la fonte du fer. Deux dates ont été publiées: site de Ndorwa, 250 ± 100 de notre ère, et site de Cyamakuza, localité dans la commune de Ndora, préfecture du Butaré, 300 ± 80 de notre ère²⁰. A Mukinanira, la poterie de type A reposait juste au-dessus et partiellement mélangée à une

16. M.D. LEAKEY, W. E. O WEN et L.S.B. LEAKEY, 1948.

17. M. POSNANSKY, 1967.

18. J. NENQUIN, 1959.

19. J.E.G. SUTTON, 1972.

20. J. HIERNAUX, 1968 (b).

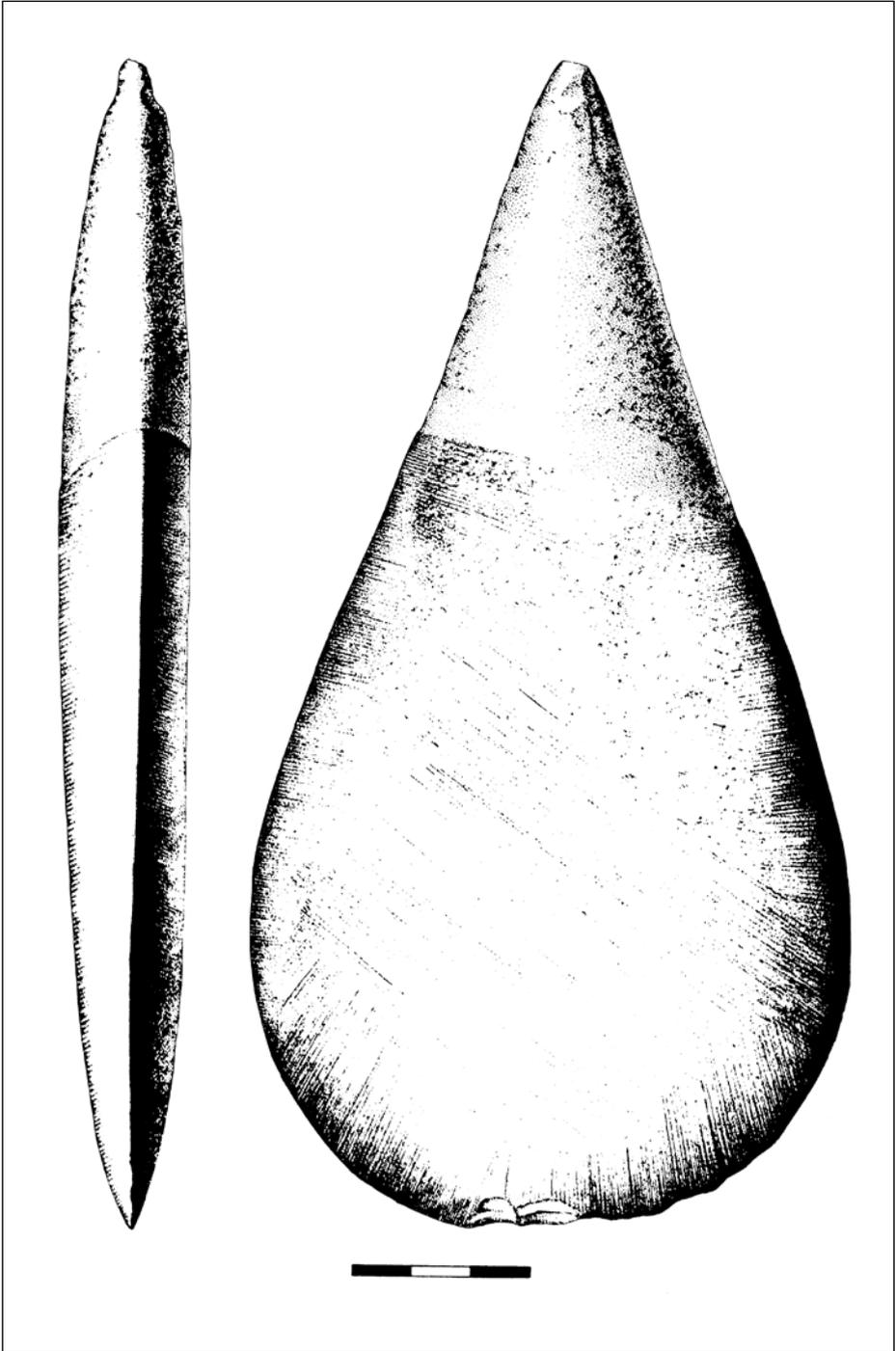


Figure 3. Hache polie en hématite appartenant à l'Uélien.

industrie lithique de l'Age de la pierre récent²¹. De même, à Masangano, les deux groupes de vestiges étaient mêlés. De ceci, on pourrait déduire que les fabricants de la céramique de type A ont apporté la métallurgie dans cette partie de l'Afrique à une époque où la région était encore habitée par les chasseurs-récolteurs de l'Age de la pierre récent. La coexistence de groupes de populations technologiquement aussi différents est assez largement attestée²². De nos jours, les Twa mènent encore une vie de chasseur dans la forêt équatoriale de cette région.

Des fouilles récentes dans des sites indiqués par la tradition orale comme l'emplacement de tombes royales Tutsi ont révélé parfois des structures de l'Age du fer ancien. Ainsi, à Burembo, un trou creusé dans la latérite contenait du charbon de bois daté de 230 ± 50 avant notre ère. Au-dessus de ce trou reposait un vase du type A. Un trou semblable, à Rambura, a fourni des scories de fer, des fragments de tuyères, quelques tessons d'allure Urewe, quelques pierres taillées de l'Age de la pierre récent ainsi que du charbon de bois daté de 295 ± 60 de notre ère²³. Ce dernier résultat correspond bien à ceux obtenus précédemment par J. Hiernaux.

Les artisans de cette industrie paraissent être arrivés vers 300 de notre ère dans la vallée de la Kalambo et y être restés pendant 600 et peut-être même 1000 ans. La population qui semble avoir été assez dense menait une vie pacifique dans les villages dépourvus de palissades ou de fossés. L'aire d'occupation dont le plan est inconnu couvre une superficie approximativement comprise entre quatre et dix-sept hectares. Certains vestiges de structures d'habitat ou de grenier ont été préservés. Une série de huit fosses à bords parallèles et droits, d'un diamètre d'1 m environ et d'une profondeur moyenne d'1,60 m, contenaient des pots et des tessons de céramique, des fragments de meules, des objets et des scories de fer. Quatre de ces fosses étaient entourées d'un fossé circulaire, peut-être les restes d'une superstructure. Seules des preuves indirectes laissent supposer l'existence d'activités agricoles. En outre, il n'y a aucune trace certaine d'élevage.

De nombreuses scories de fer, en particulier un gros bloc de laitier provenant de la base d'un four ainsi que plusieurs fragments de tuyères indiquent que la fonte du fer était pratiquée sinon dans, du moins aux environs des habitats. Parmi les objets de fer exhumés des fosses, mentionnons des pointes de lance ou de couteau, des pointes de flèche, des anneaux de bras ou de jambe, des bagues pour les doigts ou les orteils. Le cuivre était également utilisé pour la fabrication de bracelets ou d'anneaux de cheville ou d'autres parures.

L'usage de la pierre s'était maintenu, ainsi qu'en témoignent de nombreuses meules et molettes, des pilons, des marteaux (dont un marteau de forgeron), une enclume ainsi que de nombreux artefacts informes mais utilisés pour gratter, couper ou froter. Enfin de l'argile blanche et de l'ocre rouge étaient utilisées comme pigments.

21. F. VAN NOTEN et J. HIERNAUX, 1967

22. S. F. MILLER, *op. cit.*, 1969.

23. F. VAN NOTEN, 1972 (b).

Pour la céramique, dans la majorité des cas, la lèvre est arrondie et évasée, épaissie à son extrémité. Toutes les bases sont arrondies à l'exception de deux pots munis d'une fossette déprimée avec les doigts. La décoration, appliquée avant cuisson, apparaît le plus souvent sur ou au-dessus de l'épaule. Les motifs consistent en bandes de cannelures parallèles et horizontales interrompues de chevrons et de spirales. Un réseau d'incisions obliques et croisées ainsi que des lignes d'impressions et de ponctuations triangulaires, formant parfois le motif du chevron en faux relief, couvrent le col et l'épaule.

Des poteries similaires à celles de Kalambo Falls ont été retrouvées dans onze sites répartis dans la province nord de Zambie. L'aire de distribution couvre approximativement 97 000 km² ²⁴.

Exception faite des nécropoles de Sanga et de Katoto (que, vu leur importance, nous analyserons plus loin), aucun site de l'Age du fer ancien n'a encore été découvert au Shaba. Cependant, l'ensemble des vestiges exhumés dans ces deux cimetières paraissent tellement évolués qu'il serait fort étonnant qu'ils n'aient pas été précédés par un Age du fer plus ancien. De plus, dans la zone cuprifère du nord-ouest de la Zambie, le long de la frontière du Zaïre, plusieurs habitats de plein air ont été explorés; certains dateraient du IV^e siècle de notre ère ²⁵. Faute de fouilles étendues et de datations absolues, les quelques données dont on dispose sont très conjecturales. Quatre pots dont deux à fossette basale trouvés près de Tshikapa appartiendraient au type Urewe²⁶; d'autre part, de nombreux vases et tessons découverts dans une grotte près de Mbuji-Mayi²⁷ rappellent d'assez près la céramique de l'industrie de Kalambo Falls.

En dehors de la zone interlacustre et de la Zambie, le Bas-Zaïre est l'une des seules régions où ont été découverts des vestiges que l'on peut vraisemblablement attribuer à l'Age du fer ancien. Les récoltes effectuées dans des grottes ont permis de mettre provisoirement en évidence six groupes de céramiques (fig. 6, a,b) et quelques objets de fer²⁸. Une étude plus approfondie de la céramique dans les collections confirme l'existence de nombreux groupes dont certains assez largement répandus²⁹. Il apparaît également qu'aucun de ces groupes ne s'apparente à la céramique Urewe. Faute de fouilles étendues, il n'est pas encore possible de tenter une chronologie de ces types de céramiques et d'y associer les objets métalliques.

A Kinshasa, près des sources de la Funa, du charbon de bois accompagné d'un petit tesson atypique a été daté de 270 ± 90 avant notre ère. Bien qu'on ne puisse exclure que cette date appartienne à l'Age du fer ancien, il convient de la considérer avec la plus grande prudence, l'association du charbon de bois daté avec le tesson n'étant pas plus formellement établie que pour une autre date qui vient de Kinshasa, de l'île des Mimosas, au milieu du fleuve. Là, des

24. J.D. CLARK, 1974.

25. D.W. PHILLIPSON, *op. cit.*, 1968.

26. J. NENQUIN, *op. cit.*, 1959.

27. A. HERIN, 1973.

28. G. MORTELMANS, *op. cit.*, 1962.

29. P. DE MARET, 1972.

charbons associés à de la céramique ont été datés de 410 ± 100 de notre ère. Malheureusement les tessons ainsi datés n'ont jamais été publiés³⁰.

Cependant, de cette île des Mimosas provient une céramique identique à celle trouvée dans les couches supérieures de la pointe de Gombe (ex-pointe de Kalina), site éponyme du Kalinien fouillé par J. Colette en 1925 et 1927. Refouillé en 1973 et 1974³¹ ce site devait révéler un important niveau d'occupation à l'Age du fer dont les vestiges se rencontrent sur tout le promontoire. Au sommet de la plupart des coupes, des alignements de charbon de bois, de la céramique, des pierres et de la terre brûlée, quelques scories et des morceaux de meules gisaient sur un sol d'habitat. A celui-ci sont rattachées diverses structures archéologiques, de grands foyers, et, surtout, des fosses dont la profondeur peut atteindre deux mètres. Ces fosses contenaient parfois un pot plus ou moins complet et, dans deux cas, de menus fragments d'un objet de fer. Il pourrait donc s'agir d'un habitat de l'Age du fer ancien. Ici aussi des datations au radiocarbone en cours permettront bientôt d'en savoir plus.

Dans la région de Bouar, en Centrafrique, existent plusieurs monuments, tumulus de dimensions variables, surmontés de pierres dressées dépassant parfois trois mètres de hauteur. Des rangées de caveaux peuvent y être associées. D'après les observations effectuées, il semble qu'il s'agisse de monuments à usage funéraire. Aucun ossement n'y a cependant été découvert³². Toutefois on y a trouvé une série d'objets de fer³³. Nous disposons de six datations au radiocarbone. Deux se situent aux V^e et VI^e millénaires avant le début de notre ère, les quatre autres s'échelonnent du VII^e siècle avant notre ère jusqu'au I^{er} siècle de notre ère³⁴. La première date serait celle de la construction des monuments, la deuxième, celle d'une réutilisation à l'Age du fer.

Les cimetières de Sanga et de Katoto sont localisés dans la haute vallée du Zaïre, dans le *graben* de l'Upemba. Ces deux nécropoles constituent les sites les mieux connus pour l'Age du fer ancien en République du Zaïre. Situé en bordure du lac Kisale, près de Kinkonda, ce cimetière découvert il y a assez longtemps fut fouillé systématiquement en 1957 et 1958. Des nouvelles fouilles y furent entreprises en 1974. Même si, au total, 175 tombes ont été exhumées, il est clair qu'une grande partie du cimetière reste à explorer³⁵.

Après les fouilles de 1958, trois groupes de céramique avaient été reconnus, entre lesquels il semblait possible d'établir une chronologie. Ainsi, le groupe Kisalien (le plus abondant) paraissait le plus ancien, suivi du groupe Mulongo (du nom d'une localité au nord-est de Sanga), et, enfin, du groupe de la poterie à engobe rouge (red slip ware). Les fouilles de 1958 ont montré que ces trois groupes étaient, au moins partiellement, contemporains.

30. E. GILOT, N. ANCIEN et P.C. CAPRON, 1965.

31. D. COHEN et P. DE MARET, 1974.

32. Sauf conditions très exceptionnelles, l'acidité des sols d'Afrique centrale détruit très rapidement les ossements, dans les sites en plein air.

33. P. VIDAL, 1969.

34. R. DE BAYLE DES HERMENS, 1972 (b).

35. J. NENQUIN, 1963; J. HIERNAUX, E. DE LONGRÉE et J. DE BUYST, 1971.

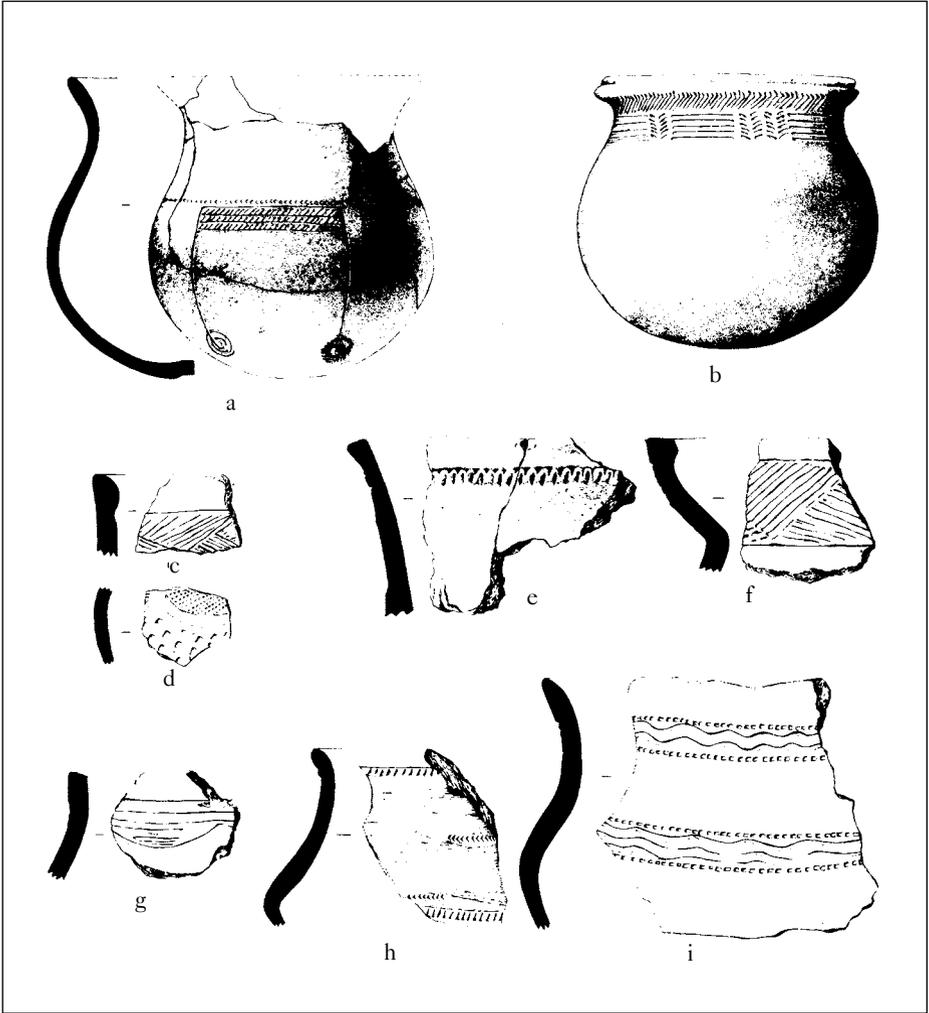


Figure 4. Objets trouvés au site de Batalimo, au sud de Bangui (Centrafrique): a. Pot du type Urewe. (Source : M.D. Leakey, W.E. Owen, L.S.B. Leakey, 1948, pl. IV.) b. Pot de Kalambo c. et d. Tessons provenant de Kangonga, site Chondwo. (Source: D. W. Phillipson, 1968, fig. 4.) e., f. Tessons trouvés à Kapwirimbwe. g. Tesson de Kaiundu. (Source: B. M. Fagan, 1967, fig. 122.) h., i. Tessons de Dambwa.

En l'absence de chronologie interne, deux dates au radiocarbone permettent néanmoins une estimation de l'âge de ce cimetière :

— 710 de notre ère \pm 120 ans

— 880 de notre ère \pm 200 ans.

Notons que la date la plus ancienne a été obtenue pour une tombe dont la position du corps était tout à fait inhabituelle et dont le seul pot, bien que kisalien, est peu typique. L'autre date provient d'une tombe dépourvue de mobilier caractérisant l'une des trois cultures³⁶. Nous ne savons donc pas exactement ce qui est daté. En outre, l'imprécision de ces dates leur enlève beaucoup de crédit. Tout ce qu'il est permis d'affirmer, c'est qu'à deux siècles près, une partie des tombes de Sanga remonte à une période comprise entre le VII^e et le IX^e siècle de notre ère.

Les fouilles nous donnent une idée du cimetière et, par là, un aperçu de la société du Sanga antique (fig. 5). Malgré la contemporanéité des trois groupes de céramiques, il ne semble pas qu'ils aient appartenu à la même population. Ainsi, les tombes qui renferment de la poterie Mulongo ou à engobe rouge détiennent un quasi-monopole des petites croisettes de cuivre (sorte de monnaie), celles-ci étant pratiquement absentes des sépultures kisalienne. En revanche, toutes les tombes sont également riches en objets de fer et de cuivre bien travaillés. On peut supposer que la minorité des inhumés accompagnés de croisettes était différente de la population « kisalienne » et qu'elle assurait peut-être l'approvisionnement en cuivre dont les plus proches gisements sont situés à près de 300 km plus au sud.

Le rituel funéraire semble assez complexe. La majorité des tombes sont orientées vers le nord-est, vers le sud pour les tombes Mulongo-Red slip. Le défunt gisait en général en décubitus dorsal. En outre, le mort était accompagné d'objets destinés sans doute à faciliter sa vie dans l'au-delà. La poterie ne porte pas de traces d'usage et les très grandes ressemblances entre certains récipients d'une même tombe semblent indiquer que cette céramique fut réalisée dans un but uniquement funéraire. Ces vases étaient vraisemblablement remplis d'aliments et de boissons. Le mort était paré de bijoux en cuivre, en fer, en ivoire. Il semble aussi que l'on enterrait des prématurés. Dans certains cas, des paquets de croisettes étaient déposés dans la main du défunt. Enfin, on a pu constater une nette tendance à proportionner les dimensions des récipients à l'âge du mort.

L'image que l'on peut se former de la civilisation de Sanga est celle d'une population accordant plus d'importance à la chasse et la pêche qu'à l'agriculture. Cependant, des houes et des meules dormantes ont été trouvées dans les tombes ainsi que les restes de chèvres et de volailles. Aucune tombe ne révèle une richesse particulière qui signalerait la dépouille d'un chef important. Néanmoins le degré de raffinement du mobilier funéraire atteste la grande habileté des artisans de Sanga qui travaillaient l'os, la pierre,

36. En plus, il semble qu'on ait, en laboratoire, ajouté à l'échantillon des ossements provenant d'une tombe du groupe Mulongo.

le bois, qui tréfilaient le cuivre et le fer et pratiquaient la fonte au moule ouvert³⁷. Leur céramique paraît très originale.

En l'absence d'examen ostéologiques, nous ne possédons aucune donnée anthropologique, si ce n'est une étude odontologique d'une partie des restes humains. Cette étude montre notamment la fréquence des mutilations dentaires³⁸. Nous ignorons l'étendue du cimetière qui aurait pu servir à mesurer l'importance de la population.

La civilisation de Sanga apparaît donc comme une manifestation brillante mais qui, provisoirement, demeure isolée. Il est vraisemblable que l'ensemble des découvertes correspond à une période plus étendue que celle indiquée par les deux datations au radiocarbone. Pour ces raisons, de nouvelles fouilles ont été entreprises en 1974. Elles avaient essentiellement pour but de préciser la durée d'utilisation du cimetière et sa chronologie interne, de délimiter son étendue et de tâcher de trouver le site d'habitat. Trente nouvelles tombes ont été fouillées, elles permettront vraisemblablement de compléter la chronologie et de se former une idée de l'extension de la nécropole. En revanche, en raison de l'expansion du village moderne, le site d'habitat n'a pu être retrouvé.

Cependant, à une dizaine de kilomètres de Sanga, à Katongo, les fouilles ont, semble-t-il, livré un niveau d'habitat, situé au pied d'une colline, à 500 m d'un cimetière; la fouille devait montrer également l'existence des groupes de céramiques reconnus à Sanga. Situé sur la rive droite du Lualaba, près de Bukama, à quelque 130 km de Sanga, il a été fouillé partiellement en 1959, ce qui permit de dégager quarante-sept tombes³⁹.

Les fouilles ont révélé trois ensembles archéologiques différents. En premier lieu, les tombes; ensuite, des fosses qui contiennent un matériel différent des tombes; enfin, la couche superficielle qui livre une céramique distincte de celle des tombes et des fosses.

Par rapport à la nécropole de Sanga, celle de Katoto se distingue en premier lieu par l'existence de tombes à inhumations multiples pouvant renfermer jusqu'à sept individus. Dans certaines d'entre elles, on a retrouvé un marteau de forgeron, des enclumes, des amas de pointes de fer ainsi qu'une hache de guerre. Il s'agirait de personnages puissants, vraisemblablement des forgerons en l'honneur desquels on avait sacrifié, dans un cas, deux femmes et quatre enfants, dans un autre, deux femmes et un enfant.

Le mobilier funéraire est aussi riche que celui de Sanga. Il évoque également une société prospère ayant atteint un haut niveau de développement technologique. La présence de nombreuses houes et de meules indique sans doute l'importance de l'agriculture, mais la chasse et la pêche devaient également être à l'honneur. Les petites croisettes de cuivre sont totalement absentes de Katoto de même que la poterie Mulongo et celle à engobe rouge. Par contre, trois bols kisalians trouvés sont apparemment la seule preuve de contacts entre Sanga et Katoto. La présence de perles de verre et de parures

37. J. NENQUIN, 1961.

38. H. BRABANT, 1965.

39. J. HIERNAUX, E. MAQUET, J. DE BUYST, 1972.

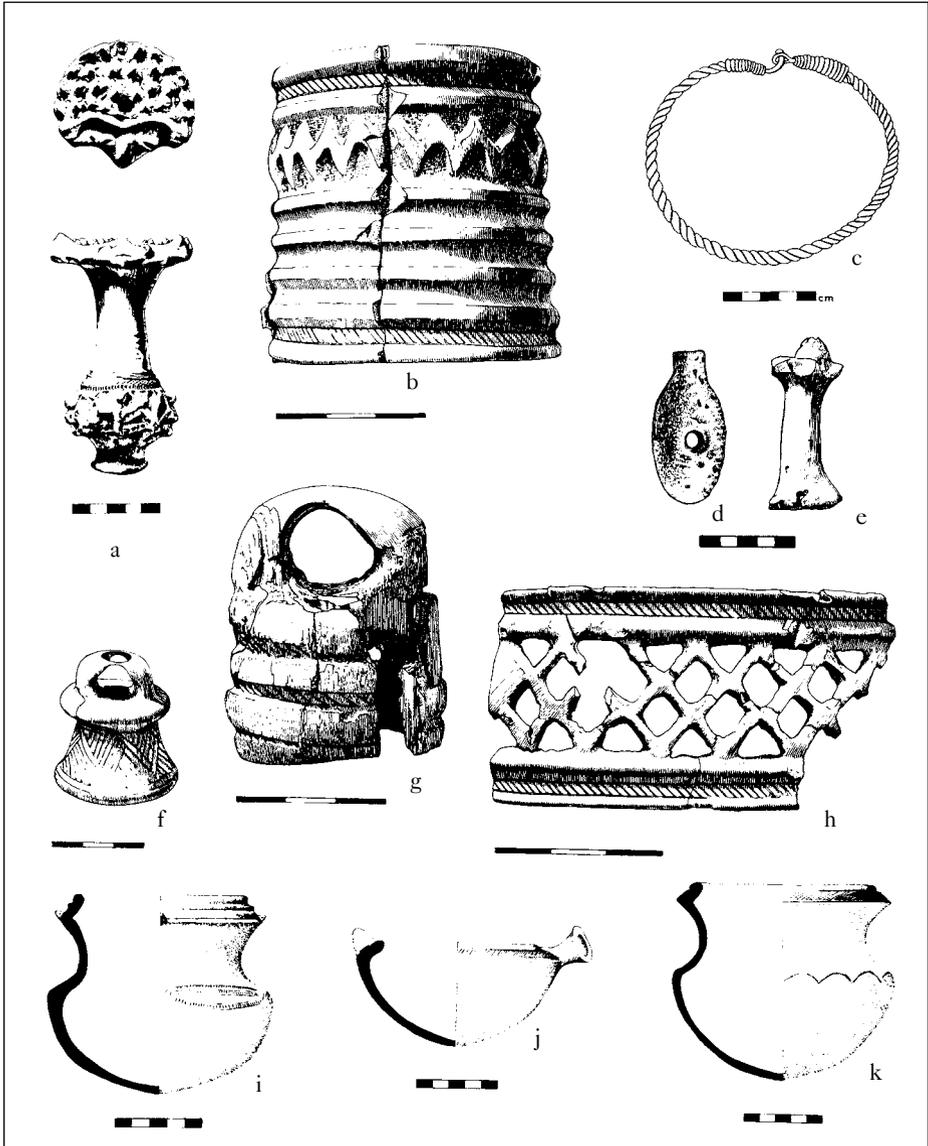


Figure 5. Objets trouvés à Sanga :
a. Récipient à décoration anthropomorphe; vue supérieure et vue latérale, *b.* Bracelet en ivoire, *c.* Collier en cuivre.
d. Sifflet en fer. *e.* Pion en terre cuite.
f. Pendentif en pierre. *g.* Pendentif en ivoire. *h.* Fragment de demi-collier en ivoire. *i, j, k.* Types de poteries.
 (Source: J. Hiernaux, E. de Longrée, J. de Buyst, 1971, Musée de Tervuren.)

de coquillages provenant aussi bien de l'Atlantique que de l'océan Indien indique l'existence de relations commerciales assez étendues.

Tout comme celle de Sanga, la poterie de Katoto est originale. Elle paraît d'ailleurs un peu moins stéréotypée. Une partie du répertoire des motifs décoratifs évoque la céramique Urewe. Cependant, en l'absence de toute découverte de cette céramique dans la région du Shaba, il est difficile d'affirmer qu'il s'agit d'une évolution du type Urewe, plutôt que d'un simple phénomène de convergence. En effet, la plupart de ces motifs communs tels que la spirale, l'entrelac, les chevrons et les cercles concentriques appartiennent au répertoire universel. Les fosses sont postérieures aux tombes qu'elles perturbent parfois. L'une d'entre elles a été datée par le radiocarbone: 1190 de notre ère \pm 60 ans. Parmi les rares tessons contenus dans ces fosses, certains sont munis d'une fossette basale, caractéristique qui, à nouveau, évoquerait la céramique Urewe.

En conclusion, le cimetière de Katoto complète les fouilles de Sanga. Il peut paraître étonnant que deux localités aussi importantes, voisines et apparemment contemporaines, aient entretenu tellement peu de relations.

Malgré une grande richesse mobilière, nous ne connaissons en fait pas grand-chose des populations qui furent enterrées dans ces nécropoles. Nous ignorons qui elles étaient, d'où elles venaient, de quoi elles mouraient et nous n'avons que peu de données pour imaginer comment elles vivaient. L'importance de ces deux cimetières indique que, vers la fin du premier millénaire de notre ère, les rives du Haut-Lualaba furent le lieu de grandes concentrations humaines qui donnèrent naissance à de brillantes civilisations que les fouilles, en cours, de plusieurs nouveaux sites devraient permettre de mieux connaître.

Origine des Bantu

Comme nous l'avons déjà dit, le terme « Bantu » désigne, initialement, une communauté de langues. Ce n'est que par la suite qu'il a progressivement acquis une connotation ethnographique, voire anthropologique. En effet, ce sont les classifications linguistiques qui ont servi de base aux études des autres disciplines.

En l'absence d'écriture, l'archéologie ne permet pas d'établir de corrélations directes entre les documents de l'Age du fer et la notion linguistique de bantu. Les fouilles nous révèlent des céramiques, des objets de fer, de cuivre, des restes de cuisine et de rares squelettes. Tout comme il est impossible d'affirmer qu'un pot est plus spécifiquement indo-européen qu'un autre, il est impossible de désigner un vase « bantu ».

C'est la linguistique qui a fourni jusqu'à présent le plus de précisions sur l'origine et l'expansion des « Bantu ». Pour certains linguistes, suite principalement aux travaux de Greenberg (1955, 1966, 1972) et de Guthrie (1962, 1967 à 1971, 1970), les langues bantu, qui se sont actuellement répandues sur près de la moitié du continent, trouvent leur origine dans la région de la moyenne Bénoué, aux confins du Nigeria et du Cameroun.

On a souvent voulu lier le succès des groupes « bantu » à la connaissance du travail du fer. Or, on constate, en comparant, dans les langues bantu, les termes en rapport avec la métallurgie, qu'il existe une grande diversité pour des termes importants du vocabulaire de la forge. Cependant, quelques reconstructions font penser à un usage du fer au niveau du Proto-bantu, tels forger, marteau et soufflet. Ces mots étaient-ils dans la langue avant la division, ou ont-ils pénétré, à un stade de ramification imprécis, sous forme d'emprunts? Il n'est pas impossible que les seuls vocables largement attestés résultent d'un glissement de sens du Proto-bantu aux langues actuelles. Ainsi le mot « forger » ne serait qu'une spécialisation à partir de « battre ». Enfin d'autres termes de la métallurgie paraissent avoir une origine identique dans les langues bantu et non bantu, ce qui semble indiquer qu'il s'agit d'emprunts dans les unes et dans les autres. Quand on sait l'importance que revêt la maîtrise des métaux dans des sociétés traditionnelles en Afrique, il est difficile d'admettre que, si les « Bantu » travaillaient le fer avant leur expansion, nous n'en trouvions pas de traces linguistiques évidentes.

D'autre part, si l'on examine les travaux ethnologiques, on s'aperçoit que s'il est possible de distinguer des aires culturelles dans le monde « bantu » rien ne permet de trouver un ensemble de traits communs aux « Bantu » qui les différencierait des autres populations africaines.

Enfin, très peu de recherches ont été effectuées sur les « Bantu » en anthropologie physique. Seul, un article de J. Hiernaux (1968) fournit quelques précisions. Cet auteur a mis en évidence la proximité biologique des populations parlant une langue bantu. Mais il s'agit là de conclusions à propos de populations actuelles. Le manque de recherches dans ce domaine de la paléontologie humaine explique que l'on ne puisse que très difficilement distinguer un squelette « bantu » actuel et complet de celui d'un autre groupe humain d'Afrique, voire d'Europe. Que dire alors des squelettes en mauvais état ou fragmentaires qui sont souvent les seules découvertes archéologiques? Les seuls restes d'hommes fossiles, bien étudiés, proviennent d'Ishango, dans le parc des Virunga, au Zaïre⁴⁰. Malheureusement, l'attribution de ces trouvailles, d'âge imprécis, à un type physique déterminé, n'a pas été possible.

Nature des sociétés à l'Age du fer ancien

La vie des populations du début de l'Age du fer est mal connue. Nos renseignements varient selon l'intensité des recherches. Les gisements de Zambie et les nécropoles de Sanga et de Katoto, au Shaba, nous livrent le plus d'éléments concrets. Les sites d'habitat sont rares en Afrique centrale. Seuls sont connus ceux de Gombe, Kalambo Falls et, peut-être, celui de Katango.

Le seul indice probant d'une activité agricole aux débuts de l'Age du fer réside dans l'existence de houes en fer dont la forme ne diffère guère des houes actuelles. D'autre part, des cavités aménagées dans le sol ont été

40. F. TWISSELMANN, 1958.

considérées comme des silos souterrains, des restes de petites constructions de torchis, comme des greniers. La présence de nombreuses meules est moins convaincante car les sociétés de chasseurs-récolteurs disposent également de matériel de broyage.

Comme pour les végétaux, les restes d'animaux domestiqués au début de l'Age du fer sont très rares et difficiles à déterminer. Nous ne disposons d'aucun élément concret pour l'Afrique centrale si ce n'est les restes d'os canons de chèvres dans certaines tombes de Sanga. La présence de mouches tsé-tsé dans certaines régions constitue un sérieux obstacle à l'élevage. Or les zones infestées par cet insecte ont dû varier au cours du temps. Il est donc difficile de délimiter les endroits où l'élevage pouvait être pratiqué à des époques aussi anciennes. L'alimentation restait largement tributaire de la chasse et de la pêche.

Les fouilles ont livré des pointes de flèches et de lances, des restes de chiens qui devaient participer à la chasse. Il est vraisemblable que des pièges et des filets étaient également utilisés. Les hameçons des tombes de Sanga et Katoto attestent l'importance de la pêche. Les braseros trilobés de Sanga ressemblent étrangement à ceux utilisés dans leurs pirogues par les gens d'eau dans la région équatoriale du Zaïre.

Un certain nombre d'objets, trouvés en fouilles, montrent que dès l'Age du fer ancien il existait de vastes réseaux d'échange. Ce commerce semble avoir été, à cette époque, principalement limité aux zones proches des grands fleuves, le Zaïre et le Zambèze. Les sites éloignés des axes fluviaux ou de la zone interlacustre fournissent fort peu d'objets importés.

Il faut distinguer deux sortes de circuits d'échanges. Un commerce régional de métaux, de poteries, de vanneries, de poissons séchés et de sel principalement, et un commerce à longues distances⁴¹, ce dernier portant sur des coquillages (cauris et conus), des perles de verre et certains métaux comme le cuivre. Au Zaïre, à Sanga et à Katoto, tous les coquillages et les perles proviennent de la côte Est, sauf un conus de Katoto venant de l'Atlantique soit à près de 1 400 km en ligne droite. Enfin, des croisettes, sorte de monnaie en cuivre, ont été découvertes assez loin des zones cuprifères. Malgré les lacunes de notre information, rien n'indique que l'économie des populations du début de l'Age du fer diffèrait sensiblement de celle des sociétés traditionnelles d'aujourd'hui.

Elle était fondée sur l'agriculture et l'élevage mais dépendait sans doute encore largement de la chasse, de la pêche et des produits sauvages. Ces sociétés vivaient presque en autarcie.

Les restes de métallurgie, même les plus anciens, découverts en fouilles ne diffèrent pas fondamentalement de ceux des sociétés décrites par l'ethnographie⁴². Cependant, dans une même région on peut constater des variations contemporaines dans les techniques et les produits de la forge. Les dissemblances entre des objets métalliques ou des outils de forge ne sont donc pas forcément chronologiques mais peuvent aussi bien être culturelles. Pour la

41. J. VANSINA, 1962; B.M. FAGAN, 1969.

42. B.M. FAGAN, 1961.

fonte du fer, des fourneaux en briques, associés à de la céramique à fosse basale, ont été découverts au Kivu, au Rwanda, au Burundi, au Buhaya et en Tanzanie nord-occidentale⁴³. Notons toutefois que dans la seule description de la fonte du fer au Rwanda, donnée par Bourgeois⁴⁴, il est question d'une couronne de briques cuites pour l'édification d'un fourneau ayant des caractéristiques assez proches des restes récoltés par Hiernaux et Maquet. L'emploi du cuivre est, jusqu'à présent, toujours attesté en même temps que celui du fer. Le métal était extrait au Shaba, dans le nord de la Zambie⁴⁵ et sans doute aussi au Bas-Zaïre. Le travail du cuivre atteignait déjà un grand raffinement comme le montrent les objets trouvés à Sanga et à Katoto. Dès cette époque, il semble aussi que l'on utilisait parfois le plomb⁴⁶. Ce métal était encore extrait par les Kongo au début de ce siècle.

La céramique ne constitue pas un fossile directeur pour l'Age du fer puisque, comme nous l'avons vu, elle apparaît aussi bien dans le contexte de l'Age de la pierre récent qu'au « Néolithique ». Généralement, il est impossible de distinguer par elle-même la poterie de l'Age du fer de celle des époques antérieures. Toutefois, dans la région interlacustre et en Zambie, il existe un certain nombre de céramiques typiques de l'Age du fer, telles celles de Urewe, Kalambo, Chondwe, Kapwirimbwe, Kalundu et Dambwa. Les vases étaient façonnés par modelage et étirement, souvent en colombins. La variété des formes et des décors est si grande que nous nous contenterons de reproduire ici quelques-uns des plus caractéristiques (fig. 25.5).

Pour autant que l'archéologie permette d'en juger, la nature des sociétés de l'Age du fer ancien ne différait pas essentiellement de celles de l'époque actuelle et devaient présenter une diversité comparable. Les techniques agricoles ne favorisaient pas l'établissement d'importantes agglomérations et entraînaient une certaine mobilité des populations. Les nécropoles de Sanga et de Katoto constituent toutefois une exception puisqu'elles résultent soit d'une occupation de très longue durée, soit d'une importante concentration humaine sur les rives du Lualaba. La richesse du mobilier funéraire de certaines sépultures, particulièrement à Katoto, pourrait être le signe d'inégalités sociales. L'abondance et la qualité des objets de fer, de cuivre, de pierre, de bois, d'os ou de céramique reflètent vraisemblablement, outre l'habileté des artisans, une certaine spécialisation du travail.

Toutes les tombes découvertes témoignent de pratiques funéraires élaborées. Les morts portaient de nombreux ornements corporels, bracelets, bagues, colliers, pendentifs, parures de perles et de coquilles. Des cauris, des conus, des perles de verre ou de pierre peuvent avoir servi, entre autres, de « monnaie » tout comme les croisettes. Enfin, la plus ancienne sculpture en bois datée de l'Afrique centrale provient d'Angola et a été datée en 750 de notre ère.⁴⁷

43. J. HIERNAUX et E. MAQUET, 1957; *id.*, 1960

44. R. BOURGEOIS, 1957.

45. J.D. CLARK, 1957.

46. B.M. FAGAN, D.W. PHILLIPSON et S.G.H. DANIELS, 1969.

47. F. VAN NOTEN, *op. cit.*, 1972 (b).

Conclusion

A plusieurs reprises, nous avons souligné le danger d'utiliser les renseignements provisoires d'une science pour étayer les conclusions dans une autre partie du champ scientifique. Des corrélations hâtives mènent, trop souvent, à des théories générales difficilement soutenables dans le cadre strict des disciplines respectives. Néanmoins, toute tentative d'interpréter la nature des sociétés de l'Age du fer ancien ou l'origine des populations de langue bantu implique de confronter les données archéologiques et non archéologiques.

Certaines théories, telle celle de Guthrie⁴⁸, nous proposent une interprétation d'ensemble, extrêmement élaborée. L'édifice historico-géographique de Guthrie a manifestement influencé, peut-être inconsciemment, toute une série d'archéologues et d'anthropologues. L'interprétation anthropologico-linguistique, qui liait l'expansion des langues bantu et la diffusion de la métallurgie du fer, complétait harmonieusement le schéma de l'évolution à partir du Croissant fertile, tout en déniait à l'Afrique la possibilité d'inventions autonomes.

Les développements récents permettent de reconsidérer l'ensemble des hypothèses. Les linguistes remettent en cause les méthodes et les résultats de la glotto-chronologie. De nouvelles datations éclairent d'un jour nouveau l'origine de la métallurgie en Afrique centrale. En effet, au site de Katuruka, des vestiges d'un travail du fer ont été datés aux environs de 500-400 avant notre ère⁴⁹. Au stade actuel de notre ignorance, compte tenu de ces nouvelles données, il devient clair que les problèmes liés à la diffusion du fer et à l'origine des langues bantu sont plus complexes qu'on ne l'avait cru et ne peuvent être réduits à un schéma trop simpliste, exposé à de nombreuses contradictions. Il nous semble donc vain de continuer à échafauder de nouvelles hypothèses pour les migrations et pour l'origine de la métallurgie chaque fois qu'une fouille apporte de nouvelles datations. Tentons néanmoins de mettre en relation certains faits. Pour l'origine du travail du fer, les nouvelles dates de Katuruka semblent devoir être mises en rapport avec celles, presque contemporaines, de Méroé. Une diffusion de la métallurgie vers le sud à partir de Méroé peut donc être envisagée mais paraît cependant bien rapide; on ne peut donc exclure actuellement une autre origine qui pourrait même être locale.

Il paraît difficile de continuer à lier indissolublement la diffusion de la métallurgie à l'expansion des « Bantu », même s'il n'est pas encore prouvé que ces deux phénomènes soient totalement indépendants. Ne pourrait-on admettre que les « Bantu » n'aient pas connu le fer au début de leurs pérégrinations et qu'ils ne l'aient découvert qu'au cours de leur expansion ?

48. M. GUTHRIE, 1962 et 1970, *op. cit.*

49. Les dates indiquées ici sont calculées en années radiocarbone qui ne correspondent pas exactement aux années du calendrier. En fait, il faudrait toutes les vieillir, dans une proportion variable, pour la période concernée.

Comme on a pu le constater, nos informations sur le début de l'Age du fer en Afrique centrale sont de valeur inégale et très fragmentaire; les premières recherches avaient permis de bâtir des hypothèses qui chancellent maintenant devant l'accumulation de données nouvelles. De nombreux travaux plus étendus, plus systématiques et mieux coordonnés seront nécessaires avant de parvenir à une explication cohérente des événements qui se sont déroulés durant cette période cruciale pour l'histoire de l'Afrique centrale.